

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYESHEV

10 Questions à poser à la table de chabbat

Dix questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayeshev : le livre des engendrements » : avec Yossef, les familles des pères deviennent un peuple. Un mot qui n'est complet que deux fois, quatre visages de l'homme, un vêtement qui cache, une lettre ajoutée à un nom, et le verset qui résume toute la Torah.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayeshev

01 Deux fois seulement, le mot est complet

02 Quatre visages de l'homme

03 Hachem sans Elokim

04 Chacun son livre de Béréchit

05 Le blanc autour de la lettre

06 Le Verbe et la médisance

07 Ce que cache le vêtement

08 Une lettre ajoutée à Yossef

09 Le verset qui résume la Torah

10 Étrangers sur la terre des pères

Deux fois seulement, le mot est complet



PRÉSENTATION

Le mot *toldot*, « engendrement », revient sans cesse dans la Torah. Mais il ne s'écrit pas toujours de la même façon : parfois avec ses deux vav, parfois avec une lettre en moins. Pour le Rav, cette lettre dit l'état de l'histoire.

LA QUESTION

Pourquoi les engendrement du ciel et de la terre, et ceux de Perets, sont-ils les seuls écrits « complets » ?

LA RÉPONSE

« Élé *toldot hachamayim vehaarets* » (Béréchit 2, 4) — « Vé-élé *toldot Perets* » (Ruth 4, 18).

L'histoire est le fruit des engendrement : c'est au sein des familles qu'elle se bâtit. Les engendrement parfaits sont ceux du ciel et de la terre, de l'esprit et de la matière ; ils ont leur vav. C'est une création qui répond à l'attente de son Créateur. À l'autre bout, les engendrement de Perets, dans la Méguila de Ruth, portent le germe messianique, le royaume de David. Eux aussi ont leur vav : cet élément fixateur est là au point de départ comme au point d'arrivée.

Entre les deux, toutes les étapes manquent de stabilité. Soit le premier vav manque, soit le vav final, ce qui atteste de l'échec du parcours. Ce sont des *gallim*, des vagues, que le Zohar appelle *guilgoulim* : des cycles qui se répètent à différents niveaux et qui attestent d'un *tikkoun* indispensable.

CONCLUSION DU RAV

L'histoire ne fait que des corrections successives.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle erreur de notre famille revient d'une génération à l'autre, sous une forme un peu différente ? Et qu'est-ce qui pourrait enfin la corriger ?

Quatre visages de l'homme



PRÉSENTATION

Face aux quatre fautes qui défont les sociétés — l'immoralité, le meurtre, l'idolâtrie, la médisance —, le Rav décrit quatre dimensions de l'homme. Avec Yaakov, dit-il, on passe du particulier au général.

LA QUESTION

Que manque-t-il à l'homme tant qu'il n'a pas atteint sa quatrième dimension ?

LA RÉPONSE

« Adamé lé-Elyon » : je ressemblerai au Très-Haut.

Il y a l'Adam particulier, tel qu'il est voulu, qui ne peut être dissocié de l'humanité en général. Il y a un Adam spirituel, zakhar ounekeva, composé du masculin et du féminin. Et il y a l'Adam qui n'est plus pétri de terre, mais qui aspire à être à l'image de son Créateur : c'est la quatrième dimension.

Tant que nous ne l'avons pas atteinte, l'histoire ne fait que des corrections successives. Ce ne sont pas les mêmes clichés, mais ce sont les mêmes éléments porteurs d'une société qui doit être mue par 'hessed et guevoura, l'amour et la rigueur, par tiféret, l'harmonie entre les deux, et par yessod, le fondement, qui doit parler d'une seule voix.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre maison, qu'est-ce qui l'emporte : l'amour ou la rigueur ? Comment trouver l'harmonie entre les deux, et qui chez nous la fait tenir ?

Hachem sans Elokim



PRÉSENTATION

Le Rav s'arrête sur le verset de la génération d'Énosh : « Az hou'hal likro bechem Hachem ». On a commencé à invoquer le Nom... et c'est déjà une profanation.

LA QUESTION

Comment le fait de servir Hachem peut-il devenir une profanation ?

LA RÉPONSE

« Az hou'hal likro bechem Hachem » (Béréchit 4, 26).

Lorsque nous ne servons que Hachem, une entité dans l'absolu qui transcende le monde créé, il y a un 'hiloul Hachem. On a commencé à évoquer le nom de Hachem sans plus souligner celui d'Elokim, le D' créateur. Or nous ne pouvons pas dissocier Hachem d'Elokim.

Elokim est au pluriel parce qu'il est la totalité de toutes les forces de la création. Et de même que la création est d'une diversité incalculable, il y a une diversité incalculable de visages d'hommes et de femmes : le même souffle divin, mais tous différents. Chacun de nous a ainsi son éloha, son idéal particulier, qui le sépare des autres. Il faut le transcender pour arriver à Hachem et servir l'unité de Hachem Elokim.

CONCLUSION DU RAV

Nous ne passons pas à Hachem sans avoir d'abord cru en Elokim.

LEÇON POUR LA TABLE

Quel est « l'idéal particulier » de chacun autour de la table ? En quoi nous rapproche-t-il des autres, et en quoi nous en sépare-t-il ?

Chacun son livre de Béréchit



PRÉSENTATION

« Zé sefer toldot Adam », voici le livre des engendremments de l'homme. Ce livre, dit le Rav, ne commence vraiment qu'avec Chet. Et il ne concerne pas seulement Adam : il nous concerne, chacun.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah fait-elle commencer le « livre » de l'humanité avec Chet, et non avec Kayin et Hevel ?

LA RÉPONSE

« Zé sefer toldot Adam » (Béréchit 5, 1) ; « Ki chat li Elokim zéra a'her ta'hat Hevel » (Béréchit 4, 25).

Kayin et Hevel ont disparu, il n'en est rien resté. Les premiers enfants étaient plutôt le fruit du désir ; le texte ne souligne pas qu'ils portaient le tsélem et la dmout, l'image et la ressemblance, comme s'ils n'étaient qu'un brouillon de la création. La véritable histoire commence avec Chet, sur lequel repose le fondement de l'humanité.

Et ce livre se rapporte à nous. Chacun écrit son livre de Béréchit : chacun a son histoire, son autobiographie, sa manière de vivre son destin et d'influer sur sa société, proche et lointaine. Chacun est à découvrir à nouveau, parce qu'il n'est pas sorti d'un moule à répétition. Chacun porte un secret de la création, une parcelle qui n'a pas encore été mise en évidence.

CONCLUSION DU RAV

Chacun porte un secret de la création.

LEÇON POUR LA TABLE

Si chacun écrivait aujourd'hui la première page de son propre livre de Béréchit, quel en serait le titre ? Et quelle « parcelle de la création » crois-tu porter ?

Le blanc autour de la lettre



PRÉSENTATION

Le mot *sefer*, « livre », a plusieurs sens pour le Rav : le récit, l'allusion, le commentaire, le compte. Et chaque lettre de la Torah a elle-même plusieurs dimensions — jusqu'au blanc qui l'entoure.

LA QUESTION

Qu'y a-t-il à lire dans une lettre de la Torah, au-delà de la lettre elle-même ?

LA RÉPONSE

Rachi sur « Zé sefer toldot Adam » : c'est le décompte des générations (Rachi sur Béréchit 5, 1).

Le *sefer*, c'est le récit que nous connaissons à travers les événements. C'est aussi l'allusion, le numérique, le rémez. C'est le drach, la compréhension du texte, que l'on coupe comme le sapor, le coiffeur. Et c'est le compte : on a compté le texte pour qu'il ne soit corrompu par aucun ajout.

Chaque lettre de la Torah est autonome. Elle a son graphisme ; ses nekoudot, les voyelles, qui changent la prononciation et le sens ; son ta'am, sa musicalité. Mais il y a aussi ce blanc qui entoure la lettre, où il y a un tas de non-dits qu'il nous revient de découvrir, tout au long de l'étude du texte.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans ce que disent nos proches, qu'entendons-nous dans les « blancs », dans ce qui n'est pas dit ? Et sommes-nous attentifs à ces silences ?

Le Verbe et la médisance



PRÉSENTATION

Yossef porte en lui le pouvoir d'un Verbe qui unifie. Il connaîtra les soixante-dix langues. Pourtant, le premier geste que le texte rapporte de lui, c'est la dibba : il rapporte du mal sur ses frères.

LA QUESTION

Comment celui qui a le don de la parole universelle peut-il commencer par la médisance ?

LA RÉPONSE

« *Vayavé Yossef et dibbatam ra'a el avihem* » (Béréchit 37, 2).

C'est l'erreur que l'on commet chaque fois que l'on prend en main la direction politique, intellectuelle ou morale d'un peuple : il y a toujours un abus. La dibba, c'est une médisance, un mal-dit, un refus d'écouter.

Or Yossef est lié par la parole. C'est pour cela qu'il parlait les soixante-dix langues, le langage universel à partir duquel on peut répandre l'enseignement spirituel. Cet enseignement, inutile de le figer dans un écrit qui serait comme un moule d'où rien de nouveau ne peut sortir : c'est là tout le problème de la mésentente dans la société et entre les peuples. Le peuple juif n'a été en exil que pour pouvoir s'aligner aussi sur le langage des autres.

CONCLUSION DU RAV

Chaque fois que l'on prend en main la direction d'un peuple, il y a toujours un abus.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand nous avons une responsabilité — aîné, parent, chef de groupe —, quel abus de parole nous guette ? Savons-nous parler la « langue » de ceux que nous voulons convaincre ?

Ce que cache le vêtement



PRÉSENTATION

Entre Yaakov et Essav, il y a toujours eu un problème de vêtement. Celui que Yaakov a porté devant son père venait de loin : de Nimrod, et avant lui d'Adam.

LA QUESTION

Pourquoi le vêtement est-il, depuis Adam, au cœur des conflits entre frères ?

LA RÉPONSE

Beged, le vêtement, et bagad, trahir ; levouch, l'habit, et lo bocha, ne pas avoir honte.

Ce qui prolonge l'exil de Yaakov, c'est qu'il n'a pas trouvé de langage commun avec Essav. Et il y a là toujours un problème de vêtement. Le vêtement cache la nudité, mais il cache quelquefois la vérité, la mesure de l'homme. C'est cet aspect négatif du vêtement que l'on neutralise avec les tsitsit que l'on porte.

Le vêtement que Yaakov a porté pour se présenter devant son père datait de Nimrod, et il datait d'Adam, qui a éprouvé la nécessité de couvrir sa nudité. Il s'est transmis de génération en génération, de manière à cacher sa honte, sa trahison. C'est pourquoi beged renvoie aussi à bagad, trahir, et levouch à lo bocha : une manière de cacher sa honte, de ne pas avoir honte.

CONCLUSION DU RAV

Le vêtement cache la nudité, tout comme il cache quelquefois la vérité.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce que nos « vêtements » — notre apparence, nos titres, nos réussites — cachent parfois de nous ? Et qu'est-ce qu'ils nous empêchent de voir chez les autres ?

Une lettre ajoutée à Yossef



PRÉSENTATION

Dans un psaume, le nom de Yossef reçoit une lettre de plus : Yehossef. Cette lettre, c'est le hé, la quatrième du Nom divin. Et Yossef est, pour le Rav, la quatrième dimension.

LA QUESTION

Que signifie le hé ajouté au nom de Yossef ?

LA RÉPONSE

« Édout biHossef samo » (Tehilim 81, 6).

La quatrième lettre de Youd-Hé-Vav-Hé, c'est le hé : c'est lui que l'on ajoute à Yossef. Ce hé, lettre du féminin, porte l'interrogation, la question, et appelle une définition. Il indique aussi la finalité, la trajectoire, comme dans Yerouchalaymah, vers Jérusalem. C'est la seule lettre qui se répète dans le Nom du Créateur qui transcende la création.

Et c'est de ce hé que Yossef va user : « Hé lakhem zéra », voici pour vous de la semence (Béréchit 47, 23). Répondre aux besoins de l'autre : ça, c'est le grand point d'interrogation.

CONCLUSION DU RAV

Répondre aux besoins de l'autre, ça, c'est le grand point d'interrogation.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle question devrions-nous poser à quelqu'un de proche cette semaine pour savoir ce dont il a vraiment besoin ? Et que pourrions-nous lui dire : « voici pour toi » ?

Le verset qui résume la Torah



PRÉSENTATION

Les sages ont cherché le verset qui contient toute la Torah. Rabbi Akiva, Hillel, Ben Azaï, Rabbi Chimon ben Pazi : chacun a sa réponse, et le Rav les fait dialoguer.

LA QUESTION

Aimer son prochain comme soi-même, est-ce vraiment possible ?

LA RÉPONSE

Rabbi Akiva : « Veahavta lereakha kamokha » ; Ben Azaï : « Zé sefer toldot Adam ».

Rabbi Akiva dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Le Arizal dit que ce n'est pas possible ; c'est pour cela que Hillel l'a ajusté au négatif : ce que tu détestes, ne le fais pas à ton prochain. Selon le Arizal, ce commandement se situe dans le couple : veiller à ce que l'amour continue de l'animer toute une vie, sans vieillissement ni banalisation.

Ben Azaï n'est pas d'accord : le concentré de toute la Torah, c'est « voici le livre des engendres de l'homme ». Sortir du cadre restreint de la maison, rayonner, donner à cet amour une dynamique qui embrasse l'humanité entière. Et pour Rabbi Chimon ben Pazi, assez de discours : l'homme se mesure à ce qu'il offre spontanément, matin et soir, dans les moments heureux comme dans les tristes, de manière désintéressée, en faveur de l'autre.

CONCLUSION DU RAV

L'humanité se mesure à ce que chacun offre spontanément.

LEÇON POUR LA TABLE

Pour vous, quel est le « verset » qui résume votre maison : l'amour du couple, l'ouverture au monde, ou le don de chaque jour ? Que chacun choisisse et explique.

Étrangers sur la terre des pères



PRÉSENTATION

« Vayéchev Yaakov » : Yaakov revient s'installer là où son père a séjourné. Le Rav y lit notre propre histoire : l'exil, la persécution, le retour... et les divisions qui renaissent.

LA QUESTION

Pourquoi Yaakov reste-t-il un étranger sur la terre où il revient ?

LA RÉPONSE

« **Vayéchev Yaakov be-erets megouré aviv** » (**Béréchit 37, 1**).

Yaakov retourne à la maison de son père, là où il s'était installé comme guer, comme étranger. Cette terre ne lui a jamais appartenu ; il s'y installe par ordre divin. Il est à la fois citoyen et toujours guer. La promesse est absolue, mais la terre lui revient s'il se conforme à la volonté divine qui la lui a affectée.

Nous vivons cette situation : nous sommes retournés à la terre de nos ancêtres. Mais regardez combien de contestations à l'intérieur du peuple, combien de divisions dans une seule et grande famille, et Yossef est à nouveau contesté. Ce sont les premiers pas d'un peuple. Le dernier sera à la fin des temps, quand le peuple réalisera son unité et fera entendre, depuis Israël, une parole qui ne laisse aucune place à la médisance.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas sa propriété dans l'absolu.

LEÇON POUR LA TABLE

Que veut dire, pour nous, se sentir « chez soi » sans se croire propriétaire ? Et que pouvons-nous faire, à notre échelle, contre les divisions dans notre propre famille ?